

Olivier Hussenet
Amans Gaussel

Comme il est écrit à 4 oreilles, ce texte n'est pas intégralement sous licence libre
– ou bien il faudrait que je vérifie avec mon co-auteur avec qui je ne suis dernièrement plus du tout en lien...
mais de toutes façons il faudrait en tous cas le retravailler avant de le porter au plateau donc

cf. lapetitefamille@no-log.org / 07 48 10 98 18

Phares, gardiens et autres lubies

(titre provisoire)

Archipel à quatre mains

Table embryonnaire

pâte à texte
préambule
bibliothécaire 1
le gardien de phare
le gardien de phare (suite)
encore un schizo
Syphe
bibliothécaire 2
plein feux
Augustin Fresnel
-pharibol-
Colosse et Liberty
-pharibol- (suite)
Pedro de Draguignan
bibliothécaire 3
sous le soulier
les feux de Saperlat
sans-titre
DD

*La scène est un phare.
L'ordre des matières tel qu'il est présenté ici pourra changer selon les vents et les marées.*

[pata-texte]

*Les e se disent ê, é, è ou ai, voire et voire er voire même est, parfois eu ou e, jamais muets.
Les e sont toujours présents dans le patatext (proposition 1)*

A
A
AA
AAA
HPHPHPH
AAA
HHHPHPHPHPHHH
AAAAAAA
HHHHHHHPHPHPHPHHHHHH
AAAAAAA - AAA ? AAA - AAA
HHHHHHHHHHH A HHHHHHHHHHH
AAAAAAA - AAA HPH AAA - AAA
HPHAAAHPH
H H
H P H
H PP H
HP AaAA HP
HP AaaphAA HP
HP RRRaRRRAA HP
HP HP
HP AAApharAAA HP
AAA phar appare par ea e par hph e par era e par ephe rar e reper epe
HHH phar appare par phar e par appare par phrae e par paraph par ephe aphre e par arpe e rap e phrap e prephe
prephere a
RRR phar appare pa peper a phar pare here e pre e per e pree e hapere e rar e aphre e hape pare a per e prehaper
PPP phar appare e repare apre hph phar apra e pra pa apre pa apre pe phar phe pe
HHH pa apre hph a phar parphe phar rap phar par phar er phar er ere phar e pa pere phar epere e phar reper
EEE phar prepar
AE
AAAAAAAOM [ou OZ] AAA
EA
AAA phar e reper
HHHeH phra reper e rar a par here phra reper e phar e per e phrae parphe phrae e are e aea e hph parphe pare reper e
hph e aea e are parphe e reper
PPHPaPH per reper a per reper repere apre per e pa reper apr per e pa reper pre apre a apre apre per e pa reper parphe
per e reper appara par paraph e prephapa a per papa a per peper ha per parphe ha per ha per parphe e apre prephere pher
phrae eh
RRRaHHPEH apre per phrae appare ha phrae e ar e phrae e repa phrae e rar phrap e phrae e er a pher e epharp a perphe
phrae er e phrae pare phrae phe phar e phe ephe ha phrae e hph e aea rephe a par e phe ar
HHHreaPare are e pa are are e pa phrae are e phar par ephe are e ephe
AAeAerA aea e hph phar apre parphe aea e hph phar parphee
HPH phar pare pre a parhee HPH
HPH phar e pre a parhee HPH
AEA phar e pre a pher AEA
HPH a pher e a apprehape HPH
HPH e a apprehee e a ape HPH
HPH e a ape e a phrae HPH
AEA e a phrahe AEA
AEA phrae e paraphrae HPH
HPH e prepharaper e prepare HPH
HPH ha phar rape HPH
HPH HPH
HPH parphe apre phrap HPH
HPH phrapa par HPH
HPH rephe phar apre HPH
ARE rap arp er reper HPH
HPH e apre HPH

EAE e ar e are e aea	EAE
AEA phar e phe par aea	AEA
HPH e par hph	HPH
HPH e par paraphrae	HPH
EAE aaahAAAHH ahe	EAE
EAE ahe	EAE
HPH ah	HPH
AEA aea	AEA
HPH	HPH
AEA apre reper par	AEA
EAE aea	EAE
AEA phar	AEA

[préambule]

*Nul ne peut être le phare d'un autre homme
puisque nous sommes tous à la mer et ce sont les morts nos continents*

Un phare :

... et j'embrasse à nouveau l'horizon...
... et j'embrasse à nouveau l'horizon... (ad lib)

la mer me lèche le ciel m'accueille
je suis dressé à l'entrejambe des terres
ma pulsation se répand sur le monde

Un gardien de phare :

Le repère mon repaire
Moulin à lumière dont les pales tournent grâce à l'intelligence automatique
Je ne garde plus vraiment le phare, non, je garde la machine qui garde le phare et c'est un peu moins
gai mais
La mer est même toujours là

Un ange gardien d'un gardien de phare :

Je suis l'ange
C'est moi qui garde le gardien qui garde la machine qui garde le phare qui garde la conscience de la
réalité géographique qui garde la vie des marins
Garder ça n'est pas une petite affaire j'en sais quelque chose comme vous voyez

[bibliothécaire 1]

Tu as vu ?
tu as bien vu ?
C'était du préambule
tu as bien entendu ?
Nous sommes dans l'axe vif
Nous sommes au coeur du faisceau
de la lumière irradiante autour nous pouvons ici tout contrôler
dans la pénombre des convergences

Je vais t'expliquer
vous allez tout saisir je compte sur vous
Je ne me suis pas présenté
Nous sommes dans le grand phare du monde qui se détourne
Dans la mer on entend les échos des voix
des naufragés d'hier
de ceux qui auraient pu venir aujourd'hui
J'en ai déjà retracé beaucoup ce qui
en plus du fond que j'ai par ailleurs pu rassembler
fait une somme aux rapports vertigineux attendez
Je t'explique tais-toi
Je recommence je te dis
Voyages dedans ! ce n'est pourtant pas une si grande bibliothèque non mais qu'elle est curieuse. Toutes les étrangetés qui l'ont constituée. Surtout des cahiers des cartes des journaux des recueils et beaucoup n'ont jamais connu d'éditeur mais non singulière tais-toi vous entendez ? bien sûr vous entendez saisir les convergences
Ce n'est qu'il n'y a quelques années que j'ai commencé à percevoir un ordre - non pas une organisation mais un ordre à travers les pages, pas seulement un classement visible mais comme un corps avec des frémissements sur lesquels les autres yeux peuvent flotter s'ils connaissent les clefs et s'ils ont aussi des pieds qui se promènent et dansent comme sur l'onde dans le mot danse par exemple.
Il n'est jamais question de n'importe quoi dans ces feuillets
pensent, seulement parfois on ne sait pas avec quelle partie de leur corps parce qu'elles sont toutes mélangées.
Bien sûr et non seulement ils pensent mais ils prient, ils chantent, ils aiment, ils rêvent, ils suent, ils jouent.
Je te dis

[Le gardien de phare]

Le gardien :

Qu'est-ce qu'ils foutent ?
Merde seize jours qu'ils devraient être là
Seize jours de retard ! Merde quand même la relève
La mer est mauvaise depuis vingt jours
Jamais vu ça
Mais il y a eu des accalmies
Qu'est-ce que vous foutez ?
Ca compte pas un gardien de phare, c'est ça ?
Le petit gardien n'est plus rien ?
Vieille concierge d'un immeuble vide
Et branlant
Merde ce que ça peut branler un phare dans la tempête
Tiens-toi carcasse !

Silence

Nouveau ça, tiens, que je cause tout seul
Pas bon signe, commence à débloquer le concierge

Silence

Un si beau métier merde
Phares et balises, sécurité, dévotion, endurance
Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Pas un pour prendre un bateau
Bravo les phares et balises
Des gros trouillards des gros cons
Les copains merde de vraies putes
Et les fistons deux gros trouillards de mes deux
Pas foutus de penser à papa ?
Qu'est-ce qui se passe là-bas ?
Qu'est-ce qu'il se passe
Merde

Silence

J'ai la tête qui tourne

Silence

Rien à bouffer depuis
Cinq jours ; depuis cinq jours
Merde
Cinq jours à lécher le bas des murs pour ne pas me déshydrater
Ils m'ont oublié, rayé, condamné
Pas foutus de s'organiser un peu pour me tirer de là
C'est si facile de laisser crever un homme ?
Et toi la serpente dehors, tu peux toujours nous frôler
Nous enlacer, t'enrouler, fouetter, tirer, serrer
Tu ne nous aura pas le phare est solide

Silence

Tiens bon carcasse

Silence

Le fantôme du chien :

J'ai eu du mal à te trouver monsieur
Pourquoi n'allumes-tu pas le phare ?

Le gardien :

Je n'ai plus qu'un bloc électrogène et c'est le plus vieux
L'autre a explosé et a été emporté par les vagues
Mais que fais-tu là mon chien ?

Le fantôme du chien :

Je viens te saluer, je ne voulais pas partir comme ça
On ne se voyait déjà pas beaucoup
Blessé par un renard
Ils m'ont tué à coup de carabine

Le gardien :

Qui ça ?

Le fantôme du chien :

La famille

Le gardien :

Merde

Le fantôme du chien :

Ils ont bien fait je souffrais je n'aurais pas survécu

Le gardien :

Bon

Le fantôme du chien :

Comme ta radio est cassée, j'ai préféré passer

Le gardien :

Elle a été grillé par l'explosion du bloc électro

Le fantôme du chien :

Alors c'est là que tu passes la plus grande part de ta vie

C'est humide

Mais je comprends, là tu te sens vraiment chez toi non ?

Tu dois un peu t'ennuyer aussi

Le gardien :

Pas depuis deux semaines

On ne s'ennuie pas quand on a faim, quand on a soif

Le temps se nourrit de la faim, le vide remplit le temps

Le vide, le besoin, ça prend toute la place

Silence

Mais qu'est-ce que tu fais là

Ta présence est louche

C'est fumeux

Je délire, la faim me fait déliorer

Le fantôme du chien :

Mais non c'est vraiment moi

Je me suis même perdu en mer pour venir ici

Je suis content de connaître ton phare

Je n'en avais que l'odeur, forte, d'algue et de moisissure,

De grand air marin et de renfermé à la fois

Une odeur complexe et paradoxale

Tu aurais dû m'emmener quelquefois

Le gardien :

Ca ne change rien puisque tu es là

Le fantôme du chien :

Oui tu a raison monsieur

Je vais prendre congé, monsieur mon maître

Le gardien :
Déjà ?

Le fantôme du chien :
Tu ne seras pas seul longtemps
Ton deuxième fils se préparait à te rejoindre quand j'ai été abattu
Il ne devrait pas tarder

Le gardien :
Par ce gros temps ?
Il est fou

Le fantôme du chien :
Adieu mon maître, courage

Le gardien :
Adieu mon chien
Tu as bien fait de passer
Adieu mon chien
Adieu

Silence

Quelle bonne idée il a eu de me rendre visite
C'était un bon chien
Je l'aime bien

Silence

Quand il y a tempête, que je ne sors pas
J'ai l'impression d'être à l'intérieur de mon crâne vide
Je me suis comme retiré dans mon crâne
Je peux en toucher les parois luisantes et rugueuses
Et je sens presque ma main caresser l'intérieur de ma cabochette
Je suis serein quand je sens ça
Je ne sais plus si je suis ou si je ne suis pas
Un petit souffle de vent contre les parois de ma caverne
Plus de pensée plus d'image, pas de lumière
Aveugle j'effleure sans déchiffrer les aspérités de ma surface interne
A peine si je rêve

Silence

Rien du dehors ne me parvient
Je n'ai plus rien à craindre
Tranquille comme au tombeau
Ce qui suinte n'est que la condensation de l'atmosphère de dedans
Rien ne pénètre, buée chaude du dedans badigeonnant mes cavités crâniennes
Repos, soupir

[le gardien de phare]

le fils du gardien :

Ca va déjà mieux

Silence

Le gardien :

Tu as une drôle de mine mon gars

le fils du gardien :

On s'embrasse quand même

Le gardien :

Oui oui

On s'embrasse

Silence

T'es pas un peu fou

Avec ce gros temps

le fils du gardien :

Eric

A essayé de venir il y a une semaine

Avec une vedette des Phares et Balises

Mais ils ne sont pas revenus

Le gardien :

Merde

le fils du gardien :

Moi je n'ai eu aucun problème

Le gardien :

Merde Eric

le fils du gardien :

De toutes façons il était malade

Ton chien l'avait mordu

Le gardien :

Bon et alors quoi

C'est tout ce que ça te fait ?

le fils du gardien :

Au fait tu ne sais pas

C'est sur terre, ils sont tous fous

Ils ont déclaré une guerre, ils bombardent plein de villes

Une grande guerre

Tous fous à lier

Ils voulaient me mobiliser ou m'enfermer
Alors je me suis enfui et puis quoi

Silence

Je suis venu à la nage

Le gardien :

A la nage ha ha
L'humour de mon gars
Quand même tu as une drôle de mine
Tu vas bien te reposer un peu

le fils du gardien :

Voilà
On va bien se reposer tous les deux

Le gardien :

Voilà, oui

le fils du gardien :

D'ailleurs il n'y a rien de mieux à faire ici

Le gardien :

Eh non
Eh foutre non

le fils du gardien :

Sauf de discuter un peu bien sûr

Le gardien :

Voilà, c'est vrai
On pourrait bien aussi discuter un peu
Après on ira bien se reposer
De quoi tu voulais parler fiston ?

Silence. Il fait un geste brusque.

Oh mon gars
T'es pas bien énervé ?

le fils du gardien :

Au contraire
Quelle paix ici, quelle tranquillité
Loin du chaos des hommes
Tu as de la chance, je t'envie presque
Des fois je me suis dit tiens j'aurais pu faire comme papa
Après je riais, je riais
Parce que très vite je pensais à des choses encore plus drôles
Et encore après ça dépendait des fois
Mais depuis quelques jours tu vois je ne pense presque plus du tout
Je continue à trouver les choses belles et drôles

Mais je n'y pense plus
J'ai plutôt envie de tout avaler

Le gardien :
T'es ben bavard
T'aurais pas levé un peu le coude dans la navette ?

Silence

le fils du gardien :
Enfermé ici comme dans ton crâne
Et même quand tu reviens sur la côte
Tu vis comme dans un rêve
Avec ta femme et nous tes enfants des personnages de ton rêve
Et tu ne vois rien du tout du monde
Comme il se fâne
Comme il est laid maintenant
Certains mots,
On ne sait même plus s'ils se souviennent de ce qu'ils veulent dire
Ou s'ils avaient menti depuis le début
Humain, aimer
Je te l'ai dit ? tous fous à lier
On entretient le service des nouveaux sorciers
La mort
aujourd'hui s'est fait beaucoup d'amis

[Encore un schizo]

On érige on érige
Hourra pour ce qui se dresse tout ce qui se dresse
La terre la mer sont des femmes
Un haut fond, quelques grandes dents
Des formidables, des colonnes
Mais si lentes
Nous on dresse on dresse des feux on dresse des pierres
Même si quand ça ne sert plus à rien dans les terres
Des obélisques des tours des symboles
Des phares à orgueil
N'oublie pas que nous sommes des machines à penser à ériger à manipuler à construire
N'oublie pas que nous sommes des machines
Que nous sommes des machines à compter à trancher à bâtir à manipuler à ériger à compter à bâtir
Compte le nombre de marches compte le nombre de hâches
Le nombre de marche dans la marche, le nombre de hâches quand tu mâches le nombre
Compte l'ombre du nombre compte les carrés l'ombre des carrés quand ils s'érigent les uns dans les autres
Quand tu auras tout compté décompte à l'envers soigneusement à l'envers ça pourrait bien ne pas tomber
juste dans l'autre sens
Fais tes phares sous terre après fais sous terre
Fais tout sous terre et même dessous mais franchement
Creuse sous terre des monuments en trous creuse des néants et des trous de néants encore dedans
Fais des fosses sous terre creuse dedans des monuments creuse des phares sous terre
Des phares à l'envers pour les enfers
Au lieu de se jeter du haut des tours on se jettera du bord des fosses directement sans avoir à grimper des
escaliers directement du bord des fosses

Et quand tu es au fond creuse encore dedans creuse dedans toi
Creuse un trou dans ton ventre et tu te jettes dedans du bord de ton ventre directement du bord des fosses de ton ventre
Et dans tous tes trous tu te jettes je me jette et dans les trous encore dedans
On dérige on dérige on continue à creuser jusqu'à ce qu'on sorte même des trous

[Syphe]

Hoc et Zan se parlent au public.

Hoc :

On ne vous a pas encore raconté l'histoire du phare de Syphe ?

Zan :

non ?

Hoc :

On se demande ce qu'ils fabriquent les auteurs, parce que s'il y en a bien un dont ça vaut la peine de parler

Zan :

ça !

Hoc :

c'est même scandaleux

Zan :

mais passons

Hoc :

oui passons, et même

Zan :

comblons donc cette ignoble lacune !

Hoc :

rétablissons ce déséquilibre !

Zan :

imaginez alors

Hoc :

sur les flots furieux qui lestent le large à l'est des Brabants

Zan :

figurez-vous une île

Hoc :

et encore, une île

Zan :

trois rocallées irrégulières, trois dents

Hoc :
et encore, trois dents

Zan :
des canines carriées oui

Hoc :
un haut fond quoi oui

Zan :
qui n'affleure que deux ou trois fois l'an

Hoc :
pas plus

Zan :
Syphe !

Hoc :
oui, Syphe !

Zan :
Jusqu'il y a peu le cauchemar des capitaines

Hoc :
ils avaient d'ailleurs un proverbe marin pour l'exprimer :

Zan :
"Qui même ne craint aucun récif, pourrait bien sa mort croiser à Syphe"

Hoc :
Une syntaxe bien torturée pour si simple dicton, car ne pas dire plutôt "croiser sa mort" pourquoi ?

Zan :
Je crois que ça tient à la traduction : "...ok wüeggén ims Töto da Siefe..."

Hoc :
Mais passons

Zan :
Ah ! combien de navigateurs !

Hoc :
Mais passons

Zan :
en effet voilà qu'un jour, un curieux homme achalandé à potron-minet

Hoc :
un riche lascar

Zan :

lascar enfin - un géographe, de la meilleure société

Hoc :

disons sensible aux plisanteries géographiques...

Zan :

il meurt

Hoc :

poum : sa mort croisée, raide

Zan :

Oui, je vous lis son testament (en substance) :

Aujourd'hui me voilà comme par hasard à la tête d'une petite fortune, je vais bientôt mourir et qu'en aurai-je fait ? Chaque jour aussi charmant que le précédent, je bois des liqueurs sucrées, je dessine des pays imaginaires immensément déchirés, pleins de récifs et de déclinaisons improbables. Sur le moindre pouce carré de mes terrains, chaque jour, des hommes se tuent après des promenades absurdes. Je deviens (ici, plusieurs lignes raturées et des rajouts impossibles à déchiffrer)

... et puis je vais donner tout cet argent, j'aime les œuvres qui semblent folles (tu vois, cousin, à toi je ne donnerai rien, pas un sou tu t'ennuyeras) : peut-être serai-je un spectre et j'irai errer sur le chantier en riant. Si le monde est plat, je dresse des piques. Si le monde est plat, je fore des trous...

Hoc :

...suit alors la description fabuleuse d'un projet fabuleux

Zan :

...alors les exécuteurs testamentaires, zélés

Hoc :

sans se démonter une seconde devant cette fantaisie grandiose

Zan :

et voilà cent hommes, autant de femmes et quelques enfants qui appareillent pour une nouvelle vie, qui réalisent ce fol échaffaudage du géographe

Hoc :

nous en étions

Zan :

c'était il n'y a pas si longtemps

Hoc :

nous voilà seulement pour vous en parler

Zan :

mais aussitôt après nous repartons retrouver nos frères et nos soeurs à Syphe

Hoc :

Comment vous raconter nos vies de là-bas ?

Zan :

du délire

Hoc :
si exaltantes

Zan :
nous avons assemblé beaucoup de maximes à ce propos

Hoc :
parfaitement intraduisibles

Zan :
alors passons

Hoc :
oui, mais comment raconter nos vies de là-bas ?

Zan :
Nous sommes tout rythmés par la marée

Hoc :
"Odeelion' niù xoxo Dach', de friêveur ài nozéi mach""

Zan :
A basse mer le jour, quand le rocher n'est qu'à quelques pieds de la surface, nous construisons le phare, bien sûr. Nous avons pour ce faire grande quantité de briquettes légères que nous conservons dans de vastes filets

Hoc :
"Huic sûstem !", et les vieilles les plient en grincant des dents

Zan :
les meilleurs plongeurs se chargent de poser les fondations aux endroits qu'à force il connaissent assez sur la roche

Hoc :
ils les disent "ajùc", mais se les échangent régulièrement

Zan :
puis à mesure que l'eau monte, nous grimpons l'édifice ainsi, brique à brique (sans trop les serrer néanmoins, sans quoi l'on ne saurait monter assez haut, d'autant que ces dernières années, il nous est arrivé d'en perdre quelques unes)

Hoc :
les vieux disent que c'est la génération montante, "abar drédoc ià cauz, de friêveur malabil" - mais ils le sont eux-mêmes autant qu'à leur tour, hélas !

Zan :
le plus souvent, on peut les récupérer à la nage

Hoc :
elles flottent (sauf celles du haut)

Zan :

mais le déficit est irréductible : d'où la nécessité de jours bien dosés

Hoc :

"Ià cauz lê Tro jébon"

Zan :

et tout en haut nous posons à la fin les briques les plus lourdes afin qu'elles retiennent celles du bas. Là c'est là la marée haute et nous faisons barrière de nos corps pour éviter que les courants n'emportent les briques basses et ne destabilisent l'édifice que bien sûr aucun ciment n'assure. Comme par gros temps, ça ne suffit pas, une partie seulement fait barrière et l'autre partie retient la première partie, comme un relais, et alors ça va : on chante pour se donner du courage

Hoc :

"Hiemen de mach' molad' / Tien fauz lê broch ùjiad' / ..."

Zan :

les plus jeunes quand le phare est là sont grimpés au sommet avec zèle et, soufflant du souffle chaud qu'on ces jeunes gens sur les petits tas d'algues que les plus bavards sont chargés d'aller recueillir à contretemps et de faire sécher sur leurs visages et sur leurs fronts plats, les brûlent d'une flamme joyeuse dont la lumière va gaillardement et presque toute la nuit prévenir les navires du danger

Hoc :

et le tour est joué

Zan :

il faut entendre les hourras que nous adressent les fringants capitaines

Hoc :

plus les marins ne redoutent Syphe

Zan :

Quand on manque de combustible, on se contente d'agiter les bras, les femmes secouent leurs chevelures luisantes

Hoc :

et le tour est joué

Zan :

Tout le jour, gueule ouverte, nous happons les petits poissons imprudents et les mouches qui curieuses, ne manquent jamais de venir voir ce que nous fabriquons

Hoc :

et le tour est joué

Zan :

Les oiseaux fous, les goélands nous apportent des nouvelles de vos continents, parfois un périodique dans leur bec

Hoc :

et le tout est joué

Zan :

Oui, on sait tout ce qu'il se passe, mais nous avons trouvé l'harmonie, pas question de revenir, nous faisons nos enfants dans les flots, nous sommes bien nombreux et joyeux, il y a d'autres îles tout autour, d'autres dents, des hauts fond, il y en a plein

Hoc :

et le tour est joué

Depuis tout à l'heure, Hoc a emmené Zan en le tirant doucement par le bras, et ils continuent peut-être à se parler, mais plus au public.

[bibliothécaire 2]

Tu as vu ?
tu as bien entendu ?
Les histoires ne tombent jamais juste toutes seules
tu as bien vu ?
A vingt ans j'ai commencé à classer, à répertorier
Ah mes catégories bien sages d'alors je vous raconte
Combien de fois de nouveau j'ai tout empilé sur une intuition de jour ou de nuit au milieu des pièces en
dangereuses colonnes remettant l'ordre à zéro
Bien sûr les côtes classiques ne conviennent pas, pas du tout, et pourtant il faut bien les faire tenir sur des
rayonnages les volumes pour les atteindre
D'après toi tel autre après tel autre
La chronologie l'alphabet la thématique pouah
Je te dis
Que parfois rien que les couvertures en se frôlant s'échauffent
Et qu'est-ce qu'ils préfèrent, tu entends ? les rythmes qu'ils préfèrent ? Ca ne tient pas qu'à eux, ça
Alors il n'y a pas à chercher d'achèvement
Le moindre d'entre eux
Je l'ai lu j'ai lu j'ai écrit aussi, des ajours complexes
Ou le moindre changement stellaire ou politique
Peut tout bouleverser, vous saisissez ?
S'en tenir aux références sommaires autant tout jeter aux ronces
C'est entre les notes
Des échos
Vous avez entendu ?
Et les autres que je t'ai dit aussi les ajours
Pas n'importe comment
Il y a des chemins qui se révèlent
En étoiles, dans plusieurs dimensions
Je ne sais pas te dire je te dis
Comment les lumières se répondent tais-toi

[pleins feux]**Le Phare :**

Je suis le phare depuis longtemps

L'gardien :

C'est vrai, il était déjà le grand phare d'Alexandrie dans l'Antiquité, au IIIème siècle (avant ou après
je ne sais plus tiens)

Le choeur des Balises :

Sans blague

Le Phare :

Je suis le Phare mille fois éteint et mille fois rallumé, mille fois détruit puis reconstruit, le phare originel et tous ses avatars. LE phare.

L'gardien :

Oui, à la limite il n'a pas besoin de s'incarner dans tel ou tel phare d'Irlande ou d'Australie, ce n'est même pas le concept de phare, non. Il est LE phare. Intangible et inébranlable à la fois, innombrable et unique.

Le Phare :

LE phare.

Le choeur des Balises :

C'qui faut pas entendre.

L'gardien :

Comme on dirait LE Phallus, qu'il s'agirait d'être ou d'avoir, ah ah ! alors que nous savons très bien qu'on ne peut l'avoir, et encore moins l'être, le phallus, tout ça n'est qu'un LEURRE (rien à voir bien entendu avec le sexe de tel ou tel monsieur, oh là là).

Le choeur des Balises (en même temps) :

Tout de même, on y vient : comme s'il pouvait y avoir autre chose que des multiplicités, et démultipliées encore - ce corps qui grandit comme une plante, ou l'hydre de Lerne : beaucoup de membres, des membres partout, surtout sur les membres.

L'gardien :

Mais un leurre qui mène le monde par le bout du phantasme.

Le Phare :

C'est exactement CA : je suis le bout du monde. Le bout dressé du monde, le bout de pierre érigé hors des eaux, à bonne distance de la terre.

Le choeur des Balises (comme en aparté) :

Les phantasmes n'ont pas de bouts, regardez les anneaux de Moebius ou un réseau de champignons : CA s'éclaire de loin en loin. Le monde non plus n'a pas de bout. Rien que des plis.

Le Phare :

Je demande beaucoup d'attention de la part des messieurs : entretien du feu (dans le temps) que la tempête menace d'éteindre, réparations en tout genre, entretien et réglage des lentilles, des ampoules, des systèmes électroniques (plus récemment)... Voilà ce que je m'imaginais : je suis LE PHARE, bichonné par tous ces hommes, en l'absence des femmes...

L'gardien :

Je connais aussi des femmes gardiennes de phare. Enfin j'en connais UNE.

Le choeur des Balises :

Et NOUS donc

Le Phare :

...frotté, briqué, câliné, toujours droit. Je pensais connaître la jouissance de l'idiot. Masturbé par toutes ces mains, je croyais m'endormir en éjaculations de rayons par saccades rythmiquement programmées. Je me croyais le sexe monumental des hommes.

L'gardien :

Qu'est-ce que je disais. Quelque statue phallique sculptée en l'honneur de quelque Pan ou quelque Dionysos.

Le choeur des Balises (que décidément personne n'écoute) :

Anecdotique ! parlez plutôt de cette obsession d'UNITE qu'adopte leur esprit tout en se répandant à l'inverse

Le Phare :

Mais non. Figurez-vous que ça ne se passe pas comme ça. Je suis tombé amoureux des mers, je les ai séduites. Et les plaisirs que nous avons ensemble n'ont rien d'idiot et n'ont besoin d'aucune intervention humaine. Ah les vagues caressantes de mes petites amoureuses, leurs frissons aux frolements de mes faisceaux rasants, nos murmures, nos étreintes farouches, nos cris de joie ! Avec quelle violence elles se jettent sur moi ! Je fends leurs flots qui se chargent d'écume.

L'gardien :

Enfin tout le monde connaît ça.

Le choeur des Balises :

L'extase mystique fait tout oublier des contextes.

Le Phare :

En bref, alors que LE PHARE n'existe pas, DIEU merci je ne suis qu'un signe de lumière pour les hommes et je tempère les violences de leurs mers. Je suis le NOM du phare qui guide les hommes sur mer. Je ne suis qu'un repère...

L'gardien :

Papa !

Le choeur des Balises :

Tandis qu'ils se livrent tous deux à cette étreinte, disons ILLUSOIRE leur révélation. Pauvre gardien, il pourra embrasser de même tous les autres repères, sans connaître plus rien de leur sexe. Le désir, nous le savons, est juxtaposition de petites démesures et de profondeurs. Car nous sommes LES BALISES, et depuis que nous nous y efforçons, nous avons bien vu qu'on pouvait toujours MIEUX cerner. Ce qui convient à la route d'un de leurs bateaux, enfin, ça dépend toujours de sa taille.

[Augustin Fresnel]

La lumière doit toujours pouvoir porter plus loin !

Porter - porter !

Nous avons eu l'audace, c'est dit, de porter...

Pourquoi pas le feu qui franchirait la mer, des centaines de brasses, des centaines et des centaines de brasses
? Puisqu'avec la lumière on peut tout embrasser...

Que les architectes s'y attèlent pour ce qui est de la hauteur !

Mais les feux de broussaille au sommet des collines,

Les dispendieux feux de bois ou de poix gourmands en haut des édifices,
Même bien haut ne portent pas bien loin...
Ne portent pas, pas assez, loin pas assez...
Voilà que nous avons taillé la lentille ! il s'agit de concentrer ! nous ne voulons pas éclairer les étoiles ! tous
ces rayons perdus envoyés vers le ciel !
La lentille focalise !
Mais elle est imparfaite,
Elle est incommode pour les grands feux que réclament les navires comme les amphithéâtres.
Les blocs de verre, il faut les tailler :
Jamais assez grands, jamais courbure assez forte :
Alors quoi ? Un attirail cyclopéen ?
Non
Il faut diviser - diviser !
Diviser pour mieux concentrer ! Tout sur la même focale qui porte plus loin, et loin plus loin qui voit, qui
voit loin plus le monde !
Je vulgarise :
Plus c'est divisé sur la même focale et encore plus loin de la focale plus courbé et loin plus ça voit ça porte !
Pas une lentille, bien plus !
Des anneaux de lentilles concentriques soigneusement ordonnés ayant même focale, voilà l'idée !
Des lentilles divisées et encore des anneaux concentriques de lentilles à même focale soigneusement
concentrée, voilà l'idée !
Pas une lentille AEA !
Pas une lentille pour concentrer porter plus loin et concentrer brûler,
Brûler AEA !
Parce qu'elle brûle la lumière concentrée dans les lentilles concentriques soigneusement divisées pour mieux
porter HHH AEA !
HPH HHH AEA
Et ce pauvre Achille AEA !
HHH HPH HHH HHH

[Pharibol-]

Un gardien de phare :

Tu vois garçon comment la mer se brise à nos pieds tu vois les gouttelettes tu les sens tu les respirest
sur ta joue tu sens l'air d'ici qui est plus qu'à moitié fait de vent et d'eau à tel point que nous les
hommes que d'autres hommes ont mis là au bout des terres n'en sommes plus tout à fait ni des
oiseaux ni des poissons tout à fait mais entre les choses
Et nous n'habitons plus un pays mais un autre pays qui est comme l'horizon indistinct là-bas ni
nuage ni non plus mer
Tempête et accalmie
Comment pourrais-je dire à ma belle
Comment voudrais-tu que je le lui explique à la douce là-bas de l'autre côté
On ne peut pas dire je t'aime mais
Je ne peux pas lui dire
Je t'aime, qui habite la terre
Je t'aime, qui vit parmi les hommes
Mais je ne peux pas être longtemps avec toi comme une baleine qui s'échoue sur la plage, comme
une plante, une baleine dans un placard,
Il y a quelque chose dans le sang qui me bat les tempes
Il y a cet ailleurs qui ne compte pas comme je compte pour toi tu comptes
Je n'aime pas d'autre femme
J'aime ailleurs
Et toi aussi petit bonhomme

Même si tu es peut-être le bâtard d'une sirène
Tu as grandi avec moi et les quatre mètres carrés d'une plate-forme pour t'ébattre
Manquant chaque fois d'être emporté par la vague
Parfois elle t'emporte vraiment ou c'est toi qui l'emporte peut-être
Tu n'es jamais plus là quand je repars à terre, est-ce que tu connais aussi la relève ? De toi je ne parle à personne mais chaque fois quand je reviens au phare tu es assis près du bain de mercure
Sauf cette fois-ci
Pourquoi pas cette fois-ci ?
Merci de revenir petit bonhomme

Un diable :

Et que ne donnerais-tu pas en effet pour qu'il revienne ?

Un gardien de phare :

Ce que je ne donnerais pas ?

Un diable :

Homme ! ne prends pas cet air effarouché comme si tu avais vu le diable ! Est-ce que je te parle de ton âme ? Tu sais l'homme, toi et les tiens vous avez chassé beaucoup des mystères de ce monde et nous autres, nous en sommes réduits à de bien pauvres extrémités. Les contrats d'autrefois sont caducs, tout est à revoir. Quand on se présente chez un vieux philosophe, souvent on lui rit au nez, on le renvoie à ses boges, bardé de citations. Ce n'est pas de cela que je suis venu te parler. Ecoute.

L'homme de la côte (*parallèlement*) :

Moi je les vois passer...

Je vois passer les feux, je vois passer les bateaux, j'habite en haut de la falaise, tout seul.

Là-bas il y a le phare.

Ici-bas il y a la naufrageuse, ici-bas Mélosie tout prêt dans les rochers au bord du cap.

Et parfois son fils.

Ma maison

Isolée

Est juste au dessus sur la falaise retirée,

Et je l'entends chanter.

Malheur à moi ! Même pas bon à se faire dévorer, pauvre homme immobile sur la terre parmi les animaux à quatre pattes. Elle n'aime que ce qui vogue, elle n'aime que ceux qui tanguent et qui chavirent, ceux qui naviguent et ceux qui s'échouent, ceux qui nagent et ceux qui se noient dans la vague,

Et puis la tempête. Et lui, je n'en sais rien.

C'est la mante comme un phare fou, une phare éraillée, les hommes de mer elle les appelle, elle les embrasse et leurs âmes elle les cache dans des noix qu'elle enterre diable sait où, la belle serpente. Pour moi elle ne chante pas, pour moi

Elle siffle, elle crache, elle rie. Même pas bon à me faire bouffer. J'aime le rêve de la mort et je suis un pauvre type.

Et son fils...

Alors au moins quand elle prend les âmes moi je dépouille un peu les corps, c'est légitime. Un peu d'or, un peu de bois. Comme ça j'ai construit ma maison, les moines ne faisaient pas autrement quand ils allumaient des feux sur la côte et que pas de bol ça ne suffisait pas à empêcher un naufrage, c'était leur dîme.

Même si je ne tiens pas de phare, même si je couvre même la naufrageuse.

Et puis alors ? Des vagues, des vagues, des hommes, des vagues, pas de quoi pleurer, ils sont passés, ils se reposent maintenant, ils n'ont plus besoin de tout ce fatras des vivants alors je les déshabille.

La marée passe, en voilà une noire et tout est englué, les mouettes, les rochers et les paniers de crabes. On gratte les cailloux sur la plage, crois-tu qu'elle nous aiderait la sorcière ?

La marée passe, en voilà une blanche et on voudrait que je ne prenne pas quelques poutres ?

Laissez-moi rire !

Laissez-moi au moins rire.

A la fin

Est-ce que je ne donnerais pas toutes ces heures et tous ces cadeaux de la mer et ma vie même pour être une seule nuit et un jour avec elle ?

Un diable :

J'allais justement te poser une question de ce genre.

L'homme de la côte :

Que fais-tu là toi à te moquer des secrets d'un malheureux ?

Un diable :

Bien au contraire. Ecoute.

[Colosse et Liberty]

Le Colosse de Rhodes :

Devant moi les champs de Poséidon

La chasse s'arrête ici de toute éternité je suis au bout du monde où l'on marche.

Pour me servir de mon arc il me faudra rebrousser chemin mais d'ici je contemple la mer où je n'entrerai jamais et je rêve de voiles immenses comme les cheveux d'Aphrodite, comme les jupons d'Héra.

Ne négligez pas les rêves des dieux ! C'est moi qui vous accueille, petits hommes, quand vous rentrez au port, vous passez près de mes jambes colossales

Vous qui accomplissez vos rêves

Vous aurez bientôt fait de nous oublier tout à fait

Alors vous commencerez à oublier le monde et quand saurez-vous le reconstruire ?

Liberté :

Alors le Grec, on philosophe ? Damn it, sacré farceur, j'ai toujours cru que tu écartais les jambes et que tu pouvais pisser parfois sur les bateaux qui ne payaient pas la taxe... A propos mon vieux... c'est la réalité ici ! mind my name ? Tu peux baisser les bras ils ont découvert la radio. Moi je fais juste raquer les touristes pour l'entrée : it's so fun ! et pas trop fatigant.

Le Colosse de Rhodes :

Belle occasion de se rencontrer ô titanesque dame en effet ?

Liberté :

Mind my name ? Liberté, don't you know ? so sweet, la liberté. Mais tu peux m'appeler citoyenne, tu sais ? it's ok by me.

Le Colosse de Rhodes :

Une allégorie citoyenne ?

Liberté :

Symbolic sir !

Le Colosse de Rhodes :

C'est là ce qui s'appelle chez vous la réalité ?

Liberté :

Yep sir, yipiyep mon ami (beau cul dis donc) - eh ! fuck thy intellectual snobinessime mythology grigri. You ain't got the feeling, kid. Le monde est beau ! so sweet, comme ton cul brother. Je sais pas moi sors un peu, vois du monde ! Tu mesures combien ? How much ? Just tell me a prize, be my men, mais fais quelque chose ! I can't stand up anymore of this, tu me fais trop craquer, wouaw. Allez come on on s'arrache.

[-Pharibol- (suite)]**La naufrageuse :**

J'ai faim, diable, du nouveau ?

Un diable :

Ils se rapprochent. Tout va bientôt coïncider au pied du phare.

La naufrageuse :

Tu te gonfles déjà comme un coq
Belle promotion pour toi
Mais rien n'est fait

Un diable :

Ton scepticisme confine à la désolation. Veux-tu saper notre entreprise de l'intérieur ?

La naufrageuse :

Je serai à ta coïncidence ce soir au pied du phare
Mais d'ici là mon fils que je ne sais plus retenir sera reparti encore
Il aura peut-être revu les hommes
Que n'aura-t-il cramé
De ce qu'on a tramé ?
Quand je pense à ces cent-soixante-dix dernières années mes ouïes frémissent
Tout était si simple auparavant
Maintenant même dans un coin tranquille comme ici
Le premier imbécile venu sait tant de choses sur sa planète et sa complexité
Ce qu'il appelle sans hésiter *sa* planète (qu'ils sont orgueilleux les hommes)
Ca n'est plus bien facile de l'impressionner

Un diable :

Nous sommes de vieilles bêtes en fin de parcours. Je sens chaque jour leurs aiguillons technologiques me percer les flancs. Mais ce coup-ci j'ai bon espoir : ce sont deux drôles de type, et on devrait pouvoir investir les lieux. Personne ne doit savoir que les monstres agonisent.

La naufrageuse :

Personne ne croit plus aux monstres
Ils se sont fabriqué les leurs terriblement eux-mêmes
Les sorciers des campagnes pourrissent entre leurs racines
Mais les plus malins sont allés dans les villes
Ils s'y sont multiplié affreusement un peu partout
Et ils n'ont plus du tout besoin de nous

Affamés comme nous sommes
Pour tes types on verra bien
Aiguise tes griffes, ami !
Toute créature à bout épouse ses forces
Que la Mort galvanise comme il faut
Et de la gueule pourrie il en sort toujours de nouvelles avant la fin

[Pedro de Draguignan]

*Ach Mensch, voilà que ça me reprend.
Dégage, Weg ! Ca y est je tremble de partout. Respire, respire, respire. C'est pire.*

Il tombe. Au bout d'un temps :

*Ach Mensch ma tête. Mein Topf - mein KOPF. Oui Kopf. Qu'est-ce qui m'a pris de choisir ce foutu métier ?
Toutes ces années passées à préparer des concours, à patienter dans les burlingues des Phares et Balises, à réparer des bouées de couleur sur l'Atlantique, à me peler sur des rafiot à moteur, tout ça pour avoir l'honneur distingué de me payer des crises - des crises de quoi d'ailleurs ? - dans un des derniers phares gardés de France. Schrecklich.*

Il essaie de se lever. Au bout de quelques temps, il s'assied sur le sol.

Bon dieu, c'est passé, mais je ne veux pas tenter le diable. Je sens que ce n'est pas bien loin. *Habe nun, ach ! Philosophie, / Juristerei und Medizin, / Durchaus studiert, mit heissem Bemühn.* Il n'y a guère qu'un avantage à tout ça : j'ai dû apprendre l'allemand. Voilà qui m'a rapproché de ma mère. Que je n'ai pas connue. Allemande. *Ann Kathrin Elfenbein.* Ou si peu, quelques jours au plus, je ne m'en souviens pas. *Mutti.* Ach ça me reprend. Je contrôle pus mes pieds ! Quelle plaie. *Weg, Weg !* J'ai une crise. J'ai une nouvelle cr...

Il retombe. Après un temps bref, s'asseyant :

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je tremble, et puis : le blanc. Je passe au blanc. Une crise d'angoisse. *Ja, sicher.* Crise d'angoisse. Si je me lève, ça recommence.

Un temps.

Ach so, c'est comme ça, la vie de gardien de phare, quelle déception. Où est l'ivresse de l'isolement au centre des éléments ? où l'élévation, la lumière de l'esprit au sommet de la tour d'ivoire ? Foutaises. Une vie de gardien de prison emprisonné dans la geôle qu'il doit garder.
*Je voulais tant vivre au milieu de la mer. Pour la retrouver, ma mère, sans doute. *Mutti.* Et voilà que j'ai peur de cette tour dressée, oui c'est ça, j'ai le vertige à l'envers. Je vois la lanterne là-haut, qui tourne, et c'est ça.*

Il tremble.

Weg ! La peur je la sens, de ne pas être à la hauteur de la tâche. De ne pas pouvoir remplir tout cet espace vide. Quelle responsabilité pour un petit homme comme moi.
*Comment oserais-je me mesurer à cet édifice ? *Lächerlich*, je suis tellement minuscule, ridicule. Plus jamais je ne pourrai me redresser, je suis cloué au sol, épingle par une verticale de géant au beau milieu d'une étendue en perpétuelle agitation horizontale. Laissez-moi dériver, laissez-moi couler à pic ! *Keine Hektik.* Du calme. Qu'est-ce que la taille d'un petit phare au regard de la distance de la terre à la lune, du diamètre de la galaxie ? Et cet œil terne derrière ses grosses lentilles de myope, qu'est-il face à l'insoutenable brillance de l'orbe solaire ? De la petite bière, epsilon, quantité négligeable, un atome de sodium dissout dans un pédiluve de vieille hypocondriaque, *nichts.* C'est à ça que je redoute de me mesurer ? Ha, ha ! Debout.*

Il se lève. Tremble. Et retombe après quelques secondes.

C'est bon, je serai astronaute. Et toc.

Il reste étendu dans la fermeté de sa nouvelle décision.

[bibliothécaire 3]

Il y aurait par exemple des étoiles à Prométhée
et selon certains échos attends attendez tais-toi

Je te dis

Sais-tu où comment et avec qui il allait faire l'amour ? C'est l'essentiel

Parfois j'ai l'impression qu'elle résume tout, elle
et qu'elle me raconte

Mais le plus souvent je te dis il faut prendre les lettres dans le désordre pour y comprendre quelque chose,
savoir les langues

Toujours trois (parfois quatre) autres volumes donnent le code pour chacun des autres

On trouve facilement le code du premier désordre

Mais alors la langue ne tombe pas juste, chaque fois elle se décale un peu

Il faut remonter juste un peu plus loin

Je l'ai découvert il y a peu

On peut corriger le code en remontant encore aux volumes précédents à condition de trouver les bons

Parfois presque rien

Mais alors avec un peu de chance ça coïncide, vous saisissez ?

Bien sûr il faut tenir compte des catastrophes parce que parfois les pages sont pliées, le mieux est de faire
l'opération plusieurs fois dans les deux sens

Puis filtrer

Et puis tu sais écrire toi aussi ? ton livre ne chantera pas tout de suite mais je m'en chargerai, quelques
ajours et je le chierai dans l'étoile à Prométhée

Seulement ne pas écouter ces bavardages qui disent qu'ils suffit de se laisser aller

[Sous le soulier]

Un quidam :

Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qui ne va pas ? Nous sommes venus jusqu'ici, la voiture nous a déposé
là-haut sur le soulier, tu voulais voir la mer : la voilà ! au milieu de la nuit... et maintenant ?

La fille perdue :

Nulle part... je ne suis de nulle part. Je vais partout et nulle part je ne suis là, je vais partout et je ne
reconnais rien. Il n'y a même pas la table ou le lit, il n'y a pas un petit lavoir au coin derrière la haie,
il n'y a pas une vigne, il n'y a pas un autobus, jamais une moulure de porte cochère qui me dise tu es
d'ici, je t'accepte, je t'accueille... Il n'y a qu'à regarder l'absence dans la mer... Et le ciel. Les étoiles
qui me font des signaux - des autres mondes.

[diverses provinces]

Le troisième homme :

Voilà, voilà, presque plus de bois.

Le second :

Déjà ?

Le troisième :

Eh oui, eh oui, c'est toujours pareil : ceux de la prime lune, j'en ai parlé au capitaine, mais bah, il va laisser faire, parce que sa fille a épousé la nièce du petit Yann de l'autre mi-saison - eh bien leur dernier soir de veille ici-haut, au lieu de hisser toute la charge, je les ai vu, c'est un plein tonneau de petit vin de Loire qu'ils mettent d'abord sur la planche ! Ah ils la tirent bien avec toute hardiesse celle-là leur première corde, mais pour les autres après foutebleu, ils trainassent entre les heures et rechignent à tout empiler - et la relève c'est nous, qui arrivons à notre soir sans étonner mais voilà qu'à ce temps-ci, dans la nuit, plus rien, et il nous va falloir tirer foute pour deux nuits à la fois, la présente et la dernière !

Le premier :

Et comment donc grognard tu l'aurais vu leur tonneau, si que le phare il est trop plus au loin des côtes pour qu'on y voit qu'un bout de feu, même au plus bas des basses marées ?

Le troisième :

Oui oui, oh beau malin de frère
bien figure toi monsieur mon cher que c'est avec mon cousin, tu le sais, qu'il est pêcheur et qu'il couche dans le baraques de l'île ici-bas des fois, et qu'il m'avait emmené dis voir avec lui justement cette veille ici pour du fin labeur mais comme il fit gros, il ne pouvait pas rentrer avec le jour qui tombe - et voilà pour moi, comment que j'ai aperçu avant de dormir leur tonneau -

Le premier :

Bougre de bougre d'andouille, et tu es revenu la petite aube à Monmiron pour repartir avec nous tout à la suite après, alors donc tu en es un bien foutu crétin -

Le troisième :

C'est toi qui ne comprends rien à rien, foutu crétin - tu te fous de toutes et rien à foute qui dure ! Je suis revenu à Monmiron pour embrasser
ma femme
et la serrer dans mes bras d'andouille même une seule petite heure de rien avant de repartir avec vous - une heure, le souvenir, c'est pas de trop, pour les deux mois que je vais passer avec vous ici tout seul

Le second :

Oh bêtes de vous autres deux, allez vous arrêter un peu de vous agacer entre vous l'un l'autre comme cela que ça me fatigue déjà alors que c'est beaucoup de nuits qu'on a devant nous trois à cette heure encore oh -

Pis d'abord vous êtes bien nigauds à ne point vous comprendre, ou même faire l'effort - comme si c'étaient des têtes d'ânes entre vos quatre oreilles grandes et vous qui les secouez en faisant bah bah bah comme font les ânes quand ils savent parler mais qu'ils continuent à braire -

Le troisième :

En disant pour nous détendre la parole comme tu commences on ne va jamais finir que de s'insulter tous ensemble exprès -

Le second :

Tiens toi qui ouvre la bouche de nouveau, pouvais-tu pas donc rester avec ta dame sagement plutôt que d'aller emboîter ton pas en mer avec le cousin - et plutôt que de tirer la langue maintenant, pendant l'autre lune tu n'avais qu'à pas coudre la vague mais filer le coton de ta dame comme nous tous avec passion.

Le troisième :

Fichu bougre de causeur de toi aussi ! Ah ! et si tu veux bien l'entendre, je te le répéterai cent fois comment douce elle est ma dame que tu dis et qu'elle aime par dessus tout la fine poiscaille entre les rondeaux et les coups de velours, et que pour filer doux avec elle que j'aime il me faut bien, ô malicieux aller pécher un peu avec le cousin puisque vu la misère de solde qu'on gobe à la morte demi-saison et la tête du poissonnier quand il n'est pas de la famille -

Le premier :

Peuh ce que c'est de ta famille et ton économie

Le second :

Ca ! et si c'est morte qu'elle est ta saison, crois-moi car je te le dis avec toute ma chair, tu ferais peut-être bien te coucher ta dame sous son drap avec une bonne fois tous ses appétits quand elle beugle poisson, puis d'aller voir une margotte petite soeur et t'y détendre les os -

Le premier :

Une bougresse bougre de oui pour ton coeur qui dit oui

Le troisième :

Allez donc chercher le bois qui manque avec moi, vous donc - vous ne savez rien tout ce que c'est mon coeur ni ma dame.

[les feux de Saperlat]**La gardienne de phare :**

Là-bas, il y a la lumière de Saperlat, et Louis qui s'occupe du mécanisme. Oh les moteurs délicats ne sont pas réglés à la même vitesse, nos feux se décalent doucement... Mais deux ou trois fois par nuit,

Les faisceaux se rencontrent en plein.

[Sans Titre]

A Anne Rotger

Les deux gardiens du phare dorment dans un grand lit. Autour du lit, peu de choses, un fauteuil ou des coussins, un mur capitonné par exemple. Un intérieur de phare matelassé presque blanc (avec quelques nuances ou touches colorées).

Le gardien fort :

Mais où est-elle passée ?

Le beau gardien :

Hein ?

Le gardien fort :

La femme de ton côté, elle est allée où ?

Le beau gardien :

De quoi tu parles ?

Le gardien fort :

Notre femme elle est où ?

Le beau gardien :

Mais il n'y a jamais eu de femme ici.

Le gardien fort :

Mais si enfin quoi elle était là non il y a deux minutes

Le beau gardien :

Tu rêves.

Le gardien fort :

J'aurais juré qu'elle était là dans le lit.

Le beau gardien :

Qui elle ?

Le gardien fort :

Ne ris pas.

Le beau gardien :

Qui ?

Le gardien fort :

Mais / je ne sais pas. La femme de nous deux.

Le beau gardien :

Bon allez ça va, il n'y a jamais eu de femme ici, tu as rêvé, c'est vrai que ça manque de femme, mais tu peux te rendormir et me laisser dormir, aucune femme ne viendra cette nuit ici.

Le gardien fort :

C'est un signe non que je croie si fort qu'elle était là ?

Le beau gardien :

Elle ?

Le gardien fort :

Qu'une femme qu'on connaît soit là.

Le beau gardien :

Signe de rien du tout. T'es en manque, mon grand. Dors.

Le gardien fort :

Oui elle me manque cette femme-là.

Temps.

Fort :

C'est quoi cette lumière ?

Y a quelqu'un ? Qui c'est ?

Beau :
Lâche-moi dors.

Fort :
Regarde au lieu de fermer les yeux

Beau :
Quoi

Fort :
Là. Dans la lumière

Beau :
Câlice !

La :
Je suis là

Fort :
Qui êtes-vous ?

La :
Je / Je suis / Je / n'ai pas de nom. Attirée par la lumière qui tournoie là-haut, comme un papillon, comme un éphémère est attiré par l'éclat de la lampe, je suis entrée

Beau :
Qui êtes-vous ?

La :
Je suis la sans-nom. Femme même ce nom-là je ne l'ai pas. La femme sans nom même pas. Des noms j'en ai eu, plus d'un. Ils ont glissé sur moi comme la pluie sur un plumage lissé. Ces noms je ne les sais pas. Je n'en ai pas retenu un seul / pas non pas

Fort :
Ne reste pas là. Assieds-toi ou approche.

La :
Je préfère, si vous le voulez bien, frôler ce mur. Je me déplace vous voyez mais je rase le mur là celui-là. Comment suis-je arrivée ici, je ne le comprends pas. Mais oui j'ai juste cherché la lumière intermittente je me suis perdue dans cette lumière et me voici. D'ordinaire c'est moi qui attire les hommes de mer.

Beau :
Vous êtes

La :
Ce que je suis je crois le savoir. Sans nom mais j'ai appris à me connaître. L'extase oui supérieure qui me prend quand sont engloutis les hommes de la mer avec leurs embarcations, une extase démesurée mais pas si monstrueuse, non, vous la jugeriez trop étrange, trop peu cernable, déréglée

Fort :
Non.

Beau :

Euh non. Non... De quoi... ?

La :

Non elle ne l'est pas. C'est une extase vraie, forte, puissamment sonore. Elle vient dans mon chant, elle arrive sur les chemins de mon chant, elle se pose sur les filets de ma voix et s'approche, s'approche. Sur mon chant l'extase s'avance jusqu'à moi, comme s'approche une onde électrique, une palpitation, un frisson qui parcourt la surface de l'océan. Ces pauvres hommes habités par la tempête se jettent, sombrent, s'élèvent, capitulent, s'abîment, disparaissent dans leur élan vers moi. Je le comprends. Je sais ce que je suis oui depuis le temps que ça dure je le sais maintenant.

Fort :

Approche

Beau :

Dans la lumière. Ne reste pas dans l'ombre, n'ai pas peur.

La :

C'est seulement / j'ai / je n'ai pas l'habitude / D'ordinaire je vous l'ai dit c'est vers moi qu'on converge. La chose est inhabituelle.

Beau :

Vous êtes très belle.

La :

Belle non. Ça belle vous ne pouvez pas le dire. Comment le sauriez-vous, vous me voyez à peine.

Fort :

Ca se devine. Quand même on ne voit pas rien du tout. J'y vois un petit peu. Votre peau blanche, même le sourire. Oui on y voit un petit peu quelque chose.

La :

Alors oui vous y voyez mais que je suis belle alors là, je ne le sais pas moi-même, et je me connais pourtant, comment / oui comment le sauriez-vous / vous ne me connaissez pas encore / Je / non belle

Beau :

Ca se devine, Fort a raison.

La :

Vous y voyez un peu. Là je montre ça les épaules et le cou, vous ne pouvez pas dire que c'est tout à fait beau, si ?

Fort :

Si.

Beau :

C'est tout à fait beau

La :

Mais là le dos, attendez, là regardez comme ça vous pensez pouvoir dire : c'est beau ?

Beau & Fort :

Oui

La :

Ah c'est singulier vous y voyez quand même un peu et plus peut-être. Là les seins. Mes seins sont-ils / est-ce que / ils sont beaux / est-ce que j'ai une poitrine / belle ?

Fort :

Tabernac'

Beau :

Câlice

Beau & Fort :

Vous êtes très belle, vous savez.

La :

Ah ça. La peau quand même un peu trop blanche vous ne croyez pas ? C'est joli ça ma peau / laiteuse presque je pourrais dire ?

Beau :

Elle est très délicate. Et belle.

Fort :

Oui.

La :

Ma voix est / on peut dire / belle ? Là je ne chante pas, juste je module un peu, alors ? Et mon visage vous le voyez ? Comment est mon visage, le regard surtout ?

Fort :

Qu'elle est belle !

Beau :

Montrez-nous encore.

La :

Voilà que montrer de plus ?

Beau :

Montre-toi tout entière.

Fort :

Que nous te regardions toute nue.

La :

Embrassée en entier du regard / Votre regard s'arrêtera là. Plus bas par exemple je ne peux / ça ne se peut pas. Impossible voilà ça s'arrête ici. Déjà vous avez dit belle. Que je suis belle. Belle.

Fort :

Pourquoi tu t'arrêtes ?

Beau :

Montre-nous plus bas, tes fesses.

La :

Non c'est / ce n'est pas / non. Pas plus bas.

Beau :

Tes jambes alors ?

La :

Je ne peux pas. JE NE PEUX PAS. Vous montrer plus loin c'est pas possible. Vous ne pourriez pas y voir. C'est comme s'il n'y avait rien pour vous. Vous ne comprendriez pas, c'est toute ma jouissance qui se lit là plus bas. Et elle n'est pas complète ma jouissance. La lire on ne peut pas : mon bas du corps est incomplet / ou plutôt / c'est / ma jouissance est très grande, prodigieuse, vous ne pourriez pas la décrypter. Ce n'est pas une de vos joies à vous. Sûrement pas

Fort :

Vas-y !

Beau :

Essaie !

La :

Ah vous êtes étranges je ne sais déjà pas ce que je fais ici. C'est assez nouveau. Tout à fait nouveau. Vous ne découvrirez rien, mais vous pouvez c'est vrai chercher. Oui allez. Mon corps en bas, mais c'est interdit normalement de regarder, est comme rassemblé, lisse, très lisse, comme avec des écailles par exemple, lisse et comme froid, une chose longue, sinuuse et froide. C'est comme du corps de serpent, irisé, luisant, précieux comme de la nacre, comme une longue côte de maille de nacre humide. Voilà, bon, regardez puisque / regardez

Fort se bouche les yeux sans brusquerie, il n'a rien regardé.

Beau :

Je ne vois rien enfin si je vois, sans voir. Oui tu es très belle.
Mais je ne vois pas tout.

La :

Je m'approche peut-être oui ?

[DD]

Deux types en haut du phare, régulièrement balayés par le faisceau, deux bavards qui regardent la côte dans la nuit.

A :

Tu y comprends quelque chose ? Quel désordre ! Il y a quelque chose de Sturm und Drang et à la fois, un archipel...

B :

J'ai l'impression qu'il y en a surtout deux, deux figures comme si elles faisaient l'amour et disparaissaient dans l'incandescence d'un désir extatique.

A :

Non, je te parle de notre projet d'écriture commun, tu ne trouves pas que c'est une entreprise complètement baroque, monstrueuse ? Quoi ! ça me fait penser à la fougue des Romantiques, surtout les peintres d'ailleurs. Non mais regarde ces rochers au loin fouettés par les vagues et le vent. Quelle beauté tumultueuse.

B :

Moi je te parlais de nous deux. Nous travaillons ensemble à la fabrication d'une oeuvre qui verra le jour dans quelques mois peut-être. C'est comme si je faisais l'amour avec toi. C'est tout.

A :

... ?!

B :

Et je me fiche pas mal, un, de Delacroix, Chateaubriand, Vigny et deux, encore plus des baroques. Ce qui m'importe c'est ce qui se passe entre nous en ce moment.

A :

J'embrasse tout à fait ce que tu dis. Bien sûr. Regarde comme ça brille, jusque là-bas. Il n'y a pas de question à se poser, nous n'avons qu'à nous jeter dedans, en quelque point que ce soit il y aura toujours notre mer dessous pour nous accueillir.

B :

Je vais te proposer autre chose.